

C H R O N I Q U E S

# TROIS AUTRES THAÏLANDE

Étienne Rosse

**GOPE**  
éditions

Étienne Rosse

# TROIS AUTRES THAÏLANDE

Chroniques

*Traduit de l'anglais (États-Unis) par David Magliocco*



TITRE ORIGINAL :  
*Thai vignettes - Phuket and beyond*  
© Steve Rosse, 2005

ISBN 978-2-9535538-6-4  
© Éditions GOPE, 435 route de Crédoz, 74930 Scientrier,  
novembre 2011, pour la traduction française

Relecture, correction :  
Johanna Lederer, Jacqueline Rochefeuille

Couverture, graphismes : © Studio Bull

Crédit photographique :  
© ThePope, © dbilian, © adaptorplug,  
© dreamworker32000, © Alan callan,  
© Jean Marie Sauveplane

Illustrations :  
© Alain Joannis 2011,  
© GOPE (Alexandre Tourtois, Aunthigar Kunawattanakul)

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

---

# INTRODUCTION

EMMANUEL DESLOUIS

WWW.EURASIE.NET

**DERRIÈRE LE SOURIRE THAÏ**, il y a une civilisation si éloignée de la nôtre qu'une vie entière ne suffirait pas à la comprendre. Mais on peut essayer, modestement, d'en éclairer quelques pans, à la manière d'Étienne Rosse, journaliste du quotidien anglophone *The Nation*, qui a vécu dans l'île de Phuket pendant sept ans.

Il nous a fait là un cadeau inestimable en nous livrant plusieurs dizaines de courts portraits de Thaïlandais et d'Occidentaux qui ont voulu s'établir en Thaïlande.

Comme ce docteur qui a fui les camps de concentration, cet expatrié à l'obésité morbide, ce cancéreux en sursis. Mais on découvre aussi un Japonais aux jolies chaussures en croco qui a plus d'un tour dans son sac. L'auteur nous fait suivre les mauvaises actions d'un conducteur de moto-taxi, l'anxiété d'un jeune métisse qui attend la visite annuelle de son père, l'étonnement d'une prostituée qui se rend compte que son client est toqué...

Un bouquet de vies, un florilège de destinées tantôt positives, tantôt négatives, un défilé de karmas que l'auteur décrit en deux ou trois pages avec une justesse de ton et de fond qui vaut mille reportages. Une occasion unique d'entrevoir le visage réel de la Thaïlande. Un portrait qui n'est pas toujours flatteur - à côté de la douceur, de la poésie, de la grâce, il y a les traditions rigides, la violence, la tragédie, les convenances - mais toujours juste.

Sans aucun doute, *Trois autres Thaïlande* mérite une place de choix dans une bibliothèque idéale consacrée à la Thaïlande.

---

# VA, VIS ET DEVIENS

ÉTIENNE ROSSE

CHRONIQUEUR

BIEN QUE LES THAÏLANDAIS soient assez tolérants à l'égard des touristes, la plupart des expatriés qui vivent à Phuket ne peuvent les souffrir. Les millions d'étrangers qui viennent en vacances sur l'île sont réputés pour être vulgaires, grossiers et impolis, également enclins à l'ivrognerie, au vol et comble de la pingrerie, ils marchandent à peu près tout et n'importe quoi. Nous, qui vivons ici toute l'année, devons subir les conséquences de cette mauvaise réputation chaque fois que nous allons au marché, prenons un bus ou participons à un dîner.

Voici un exemple de la raison pour laquelle les expatriés ne parlent pas aux vacanciers et pourquoi les Thaïlandais considèrent le tourisme de masse comme le plus grand cirque ambulante du monde animé par des clowns qui jettent leur argent aux spectateurs.

Un matin, il y a bien longtemps de cela, un touriste se réveilla. Ce jour-là, ses vacances de trois mois à Phuket arrivaient à leur terme. Il avait passé pratiquement tout son temps dans les bars de Patong et avait loué une moto sur laquelle il avait trimbalé une *copine*, une fille de bar désabusée. Pour son dernier jour sur l'île, il choisit de faire une balade et de laisser sa *copine* dormir à poings fermés.

Il rejoignit la route nationale, se dirigea vers le nord, puis emprunta l'ancien chemin qui longeait la côte et qui en ce temps-là n'était accessible qu'en moto tout-terrain, s'arrêtant à intervalle régulier pour admirer la mer et

réfléchir. Il fit une halte à la plage de Nai Yang pour se rafraîchir un peu. Tandis qu'il faisait la planche dans les eaux calmes de cette anse cernée de collines envahies par la jungle, sous un ciel améthyste, il se dit que puisqu'il aimait tellement Phuket, il reviendrait s'y installer. Il contempla l'idée d'ouvrir un bar et de passer ses journées dans un hamac, une noix de coco ouverte avec une paille plongeant dedans à portée de main, pendant que sa *copine* lui masserait les pieds. Cette décision le rendit euphorique et c'est le cœur en fête qu'il rejoignit la route nationale en direction du sud, avec juste assez de carburant dans le réservoir pour rentrer.

Il avait dépassé le monument des Héroïnes quand, à la vue des flèches dorées du *wat* Tha Rua, il eut une idée géniale et décida de s'y arrêter : il accumulerait quelques mérites pour célébrer la résolution décisive qu'il venait de prendre. Chaque soir, il avait vu les entraînueses de bar allumer des bâtons d'encens devant le petit autel bouddhiste de leur lieu de travail et sa *copine* lui avait même appris à réciter « *namo tassa bhagavato...* »

Il gara sa moto pétaradante et crottée près du *viharn*\* et entra dans le temple, prenant bien soin d'enlever ses chaussures.

Il était onze heures passées de quelques minutes et les moines étaient tous assis dans leur *kuti*\* en train de prendre leur unique repas de la journée. C'est pourquoi les lieux étaient déserts. En caleçon de bain, une banane autour de la ceinture et rien d'autre, le touriste s'approcha du bouddha qui trônait dans la pièce.

Il s'agenouilla devant la colossale statue dorée, s'inclina et toucha le sol du front trois fois de suite. Puis, il alla choisir trois bâtons d'encens dans un bol en laiton avant de les allumer. Il les tint devant son front et, s'age-

---

*Kuti* : petite cabane (4x2.3 m) montée sur pilotis où loge le moine.

*Viharn* : salle de réunion et de prière.

---

# SI J'AVAIS UN MILLION



***KHUN ANUPHAN***, UN PÊCHEUR MUSULMAN DE RAWAI, âgé de soixante-seize ans, a vendu une parcelle de terrain ancestrale à des promoteurs pour dix millions de dollars. Accompagné de l'un de ses fils, celui qui a négocié la vente, il a apporté les papiers à sa femme, *Khun Noina*, pour qu'elle y appose l'empreinte de son pouce. *Khun Noina*, mère de leurs onze enfants, illettrée et âgée de soixante-douze ans, demanda :

« Si nous vendons la terre, où ferons-nous pousser nos noix de coco ? »

Comme leur récolte représentait 60 % des revenus de la famille, elle pensait que ce serait une bonne idée de garder leur lopin.

Mais *Khun Anuphan* haussa le ton et *Khun Noina* se résigna à *signer* les documents, ne pouvant lutter contre



la légitimité de sa décision acquise par cinq mille ans de culture patriarcale.

*Khun* Anuphan et son fils assistèrent à une réunion où neufs hommes étaient présents, dont quatre servirent d'interprètes, et où ils échangèrent les papiers contre un chèque de la *Nippon Credit Bank*.

*Khun* Anuphan ramena alors triomphalement le chèque à leur maison de parpaings et de tôles à Rawai. *Khun* Noina jeta un coup d'œil au petit bout de papier et regarda son mari avec cet air qui en dit long et que tous les maris du monde connaissent ; celui qui dit :

« Tu as échangé la vache contre une poignée de haricots magiques ? »

Alors *Khun* Anuphan prit le bus et apporta le chèque à la banque où *Khun* Ariya, la chargée de compte en chef, l'aïda à ouvrir le premier compte qui n'ait jamais été ouvert dans la famille. *Khun* Anuphan retourna à Rawai en bus et montra à *Khun* Noina le livret d'épargne : les zéros alignés lui rappelèrent seulement les noix de cocos perdues. *Khun* Noina le regarda de nouveau avec cet air qui en dit long au sujet des « haricots magiques » et elle dit :

« Je veux voir tout l'argent. Je veux le ramener à la maison et le compter. »

Aussi mit-elle son plus beau foulard et une chemise de dentelle avant de rejoindre son mari à l'arrêt de bus. À la banque, elle posa son panier à provisions sur le bureau de *Khun* Ariya et elle demanda ses dix millions de dollars.

Bon, nos agences locales de province n'ont pas sous le coude de telles sommes en liquide et même si elles les avaient, *Khun* Ariya savait que le panier à provisions de *Khun* Noina était trop petit. Alors, elle emmena la vieille dame dans la chambre forte et en lui montrant les piles de liasses de billets et les coffres remplis, elle dit :

« Tout ça est à vous, Mère. Mais je pense qu'il vous serait plus facile de les compter ici qu'à la maison. »

---

# LE VOLEUR

**MOOK** ARRÊTA SA MOTO AU BOUT DE la *soi*, puis il parcourut à pied les cinquante derniers mètres qui mènent à son domicile. Sa chienne Yoo Yee l'accueillit dans la cour et il la cajola jusqu'à ce qu'elle arrête de couiner. Alors qu'elle retournait en rampant dans sa niche sous le perron, il sortit sa clé et l'inséra tout doucement dans la serrure. Il en avait graissé régulièrement le mécanisme avec du silicone et la clé tourna sans un bruit. Les gonds de la porte avaient été traités de la même façon et il entra silencieusement dans la maison.

Les aiguilles fluorescentes de la pendule bon marché lui indiquèrent qu'il était trois heures du matin, mais il ne se pressa pas. La partie de cartes qui avait lieu dans l'arrière-salle du magasin de Ba Leang continuerait jusqu'à l'aube, et toute précipitation excessive à ce stade risquait de réveiller son épouse et de le priver de l'occasion de jouir de la chance qui, il le sentait, était avec lui. Il posa son casque de moto sur le sol et ôta la veste rouge qui était son accoutrement de chauffeur de moto-taxi. Avec fluidité, il enleva son pantalon et sa chemise ; les relents de gaz d'échappement et de fumée de cigarette dont étaient imprégnés ses habits réveilleraient à coup sûr sa femme s'il venait dans la chambre avec.

Il traversa le living-room en sous-vêtements, se déplaçant doucement en direction du couloir ; il n'alluma aucune lampe. Il n'y avait presque pas de meubles dans la pièce, mais des planches du parquet étaient voilées et on aurait entendu le plus petit grincement dans le silence qui régnait dans la maison. À l'armée, Mook\* avait appris à se

---

*Mook* : surnom signifiant « perle ».

# THE NATI

SAND - TUESDAY, January 18, 2011



Mooney wa  
their sticks  
sticks on e  
of sticky  
ves and  
Gaw, my  
stick up  
the life  
on her  
bowl  
bare  
rou  
and  
by  
t

herself  
sticks and napkins. Jeep  
stick out her tongue. Jeep  
Mooney had caught her and she gave  
the girl a dark look.  
Gaw finished shuffling the cards and  
started to deal. Black Frog, Red Frog,  
na? Noot nodded assent and began to  
gather her cards into her hand.  
Mooney paused next to Jeep as she  
crossed to the bathroom with the  
Ester. kah, excuse me, na?  
I hope you will  
matter  
gling Jeep said, Or  
Mooney. When you finish I'll let you  
brush my hair for me and I'll tell you  
a few things about fang.  
Mooney scampered off eagerly. Jeep  
lit a cigarette and looked around the  
room for an ash tray. Gaw said. In the  
drawer. Only one object in the ro  
had a drawer, the cheap aluminum  
plastic stand under the TV. Jeep ju  
wasn't enough for normal  
ash tray be

---

# AMOUREUX FOU

GAEW ÉTAIT AVEC « celui-là » depuis lundi et samedi soir, elle décida qu'elle l'aimait beaucoup. Elle le regarda s'asseoir sur le même tabouret que d'habitude, puis boire lentement en observant les autres clients du bar. Il ne semblait jamais contrarié : Gaew pouvait passer des heures à regarder des feuilletons à l'eau de rose, sur la télé juchée derrière le comptoir, ou à bavarder avec ses amies ; elle pouvait même jouer au



billard avec d'autres touristes et se faire payer. « Celui-là » ne réclamait jamais son attention lorsqu'ils étaient au bar et il ne s'intéressait jamais aux autres filles. Décidément, elle l'aimait beaucoup.

« Celui-là » lui payait autant de *ladydrinks* qu'elle en demandait et il ne la ramenait jamais à son bungalow avant la fermeture du bar. Son bungalow était d'un bon standing, avec un réfrigérateur, des fenêtres sur trois côtés et une vue sur la baie de Karon. Elle s'était dit qu'il devait donner de généreux pourboires aux femmes de chambre, parce que les draps étaient changés quotidiennement et qu'il y avait toujours des serviettes supplémentaires

# TROIS AUTRES THAÏLANDE

## CHRONIQUES



### LE BON

La jeune femme offrit spontanément son aide pour aller arranger les choses. « Eh bien, dit madame Joyce-Windsor, si vous aviez vu comment les couturières ont changé d'attitude quand elles ont vu arriver mon Prince avec cette fille éblouissante. »



### LA BRUTE

Mook sut qu'il devrait se satisfaire de cette lumière sous-marine pour trouver ce qu'il était venu chercher. Il reprit sa progression, se déplaçant avec une prudence infinie jusqu'à ce qu'il puisse voir Namfon endormie sur sa natte.



### ET LE TRIAND

Danny regardait la circulation de l'autre côté du portail et à chaque fois qu'il entendait un *tuk-tuk* remonter la *soi*, il devenait nerveux. Danny n'en voulait jamais à son père de passer une semaine, voire dix jours, dans les bars de Patong Beach avant de venir à la maison pour sa visite annuelle.

**Étienne Rosse** a vécu sept ans à Phuket où il a épousé une Thaïlandaise et fondé une famille. Chroniqueur pour le quotidien *The Nation*, cet observateur attentif nous livre ici une série de portraits saisissants qui nous font découvrir des visages différents de ce pays que nous croyons tous connaître.



Ouvrage illustré

Prix France : 18,85€